

suffocant. Depuis trois ans Samuel de Champlain était de retour au Canada. Il avait enduré tous les ennuis et souffert toutes les privations, en unisson avec les habitants de la colonie. Les énergies étaient bien abattues...

On venait d'apprendre l'approche de trois vaisseaux anglais en arrière de la pointe Lévis...

Triste et seul, Champlain marchait lentement dans la forêt tout embaumée des émanations des sapins, des pins, des érables et des fleurs sauvages.

Il rêvait avec mélancolie à sa femme qu'il avait laissée avec sa mère, à Paris. Machinalement, il s'était appuyé au tronc d'un chêne, lorsque tout à coup un chant guerrier se fit entendre et le fit tressaillir ; il aperçut en même temps, dans l'ombre, son filieul Marius Kondiaronk dansant la farouche danse Huronne, dont il avait le costume.

Champlain surpris, mais non effrayé, lui demande ce que cela signifie.

Le fantôme lui répond dans son chant : " L'ennemi est près d'ici, demain tu recevras un messager de paix que tu devras accepter... Si tu refuses, tes travaux entiers seront perdus et vous serez massacrés. Accepte, retourne auprès de ta famille et tu reviendras en maître."

Puis s'asseyant sur le tertre fleuri où était son tombeau il se mit à fumer le calumet de la paix. Enfin il disparut dans un nuage de fumée blanche.

Le lendemain, Champlain acceptait de remettre le fort de Québec aux frères Louis et Thomas Kerth, avec l'assurance de leur protection et de leurs bons traitements pour les coloniaux... Puis il retournait en France d'où il ne tardait pas à revenir en 1633... Tel que Kondiaronk le lui avait prédit.

Cette fantastique apparition lui avait laissé dans l'esprit une étrange croyance pour le surnaturel. Il avait toujours été très pieux et le devenait davantage, s'approchant chaque jour des sacrements, il conduisait sa petite armée comme un ordre religieux.

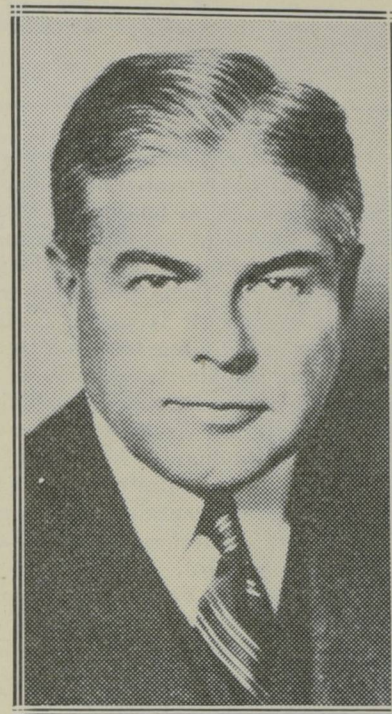
Il était atteint de paralysie et menait une vie sédentaire. Or, un soir de la fin de novembre de l'an 1635, au son de la cloche, comme il finissait de réciter l'angelus, il vit, à genoux auprès de lui, son filieul Kondiaronk qui unissait sa voix à la sienne. Il en fut vivement affecté et le soir même, il eut une faiblesse qui l'obligea de prendre le lit. Les pères Lalemant et Le Jeune le soignèrent avec un grand dévouement.

Comme on se préparait pour fêter la Nativité, car il prenait beaucoup de mieux et on espérait le garder encore quelque temps dans la colonie, Kondiaronk lui apparut avec sa parure de fleurs et de fruits. Se penchant sur son lit, il l'exhorta à recevoir les derniers sacrements et termine en récitant le *De Profundis*. Une autre voix répondait à chaque verset et à minuit et demi comme le père Charles Lalemant lui administrait l'extrême onction, on entendait encore deux voix gutturales s'unissant à celle des assistants. Il expirait le jour de Noël, au son des cloches de la messe de minuit, qui se mêlait aux derniers *Amens*.

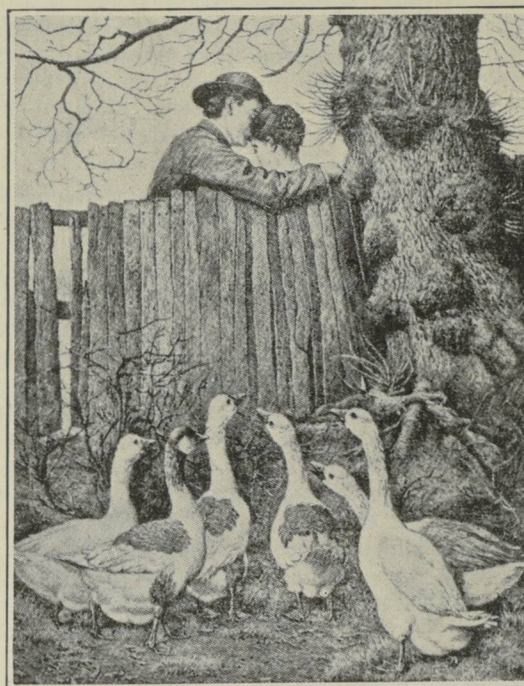
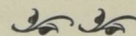
Aux funérailles du fondateur de Québec, on remarquait la population entière, profondément attristée de la perte de celui qu'elle considérait comme un père.

Et depuis ce temps on pouvait voir, chaque jour, à minuit, deux formes sauvages agenouillées sur les dalles de la petite chapelle attenante à Notre-Dame de la Recouvrance, où le corps de Samuel de Champlain reposait au milieu de ses chers colons. Et l'on raconte qu'encore de nos jours, si le hasard des nuits d'été nous conduit en ces lieux, il n'est pas rare d'entendre, à travers le bruit des vagues et du vent, deux voix psalmodiant le *De Profundis*...

Lot.



MONSIEUR E. W. BEATTY, président du Pacifique Canadien qui préconise l'utilité pour tous les Canadiens de bien connaître la langue française. M. Beatty qui est d'origine ontarienne mais un montréalais par adoption, réalise pleinement **quelle barrière** l'ignorance du français dresse entre ceux de sa race et nous du Canada-français, et qui se dit très fier de l'harmonie dans laquelle vivent et agissent dans le Québec les citoyens des deux races de même que des véritables connaissances politiques et de la vision dont font preuve dans la vie publique les Canadiens français de culture supérieure.



(Tableau de F. Paton)

...et des oies venant à passer par là s'aperçurent que...